Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. S. DUFOUR.
E. DUVERGNIER. S. LARRY.
N° 83, RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLEANS :
MARDI MATIN, 17 AVRIL.

L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 17 AVRIL 1855.

Chemin de fer de Jackson.

Nous avons publié hier, dans notre partie anglaise, le rapport du président de la Compagnie du chemin de fer de Jackson. C'est un tableau fidèle de l'état des affaires de cette grande et utile entreprise pendant l'année qui vient de s'écouler. Nous allons donner une courte analyse du rapport.

Le railway est entièrement construit jusqu'à la frontière de l'Etat : la distance est de quatre-vingt huit milles. Le premier convoi qui ait franchi cet espace a quitté la Nlle-Orléans le 6 août dernier. Depuis lors le service s'est fait régulièrement tous les jours entre les deux extrémités de la voie. On avait craint d'abord que le revenu ne suffit pas pour couvrir les dépenses, mais cette appréhension s'est vite dissipée : le résultat a dépassé l'attente des directeurs. Le nombre des voyageurs et la quantité de frêt transportés par les trains ont été beaucoup plus considérables qu'on n'avait osé l'espérer. Toutes les dépenses d'exploitation sont payées et il reste en caisse un excédant de revenu.

Le chemin est dans un excellent état. Les remblais se font rapidement là où la voie passe sur un terrain marécageux. A quatorze milles de la Nouvelle Orléans commence une prairie tremblante de deux milles et demi à quatre milles de largeur, qui s'étend depuis le bayou Labranche, près du lac Pontchartrain, jusqu'à deux milles environ de l'embouchure du nouveau canal. Elle est composée de couches de détritus végétaux et de boue, séparées çà et là de veines de terre glaise d'un à six pouces d'épaisseur. Cette masse semi-liquide a une profondeur de dix-huit à vingt-cinq pieds : le fond sur lequel elle repose est conséquemment de plusieurs pieds au-dessous du fond de lac. Le chemin traverse obliquement la prairie sur une étendue de quatre milles et demi et repose sur un système de traverses en treillis dont la première assise a pour point d'appui de forts madriers. Cette partie du chemin, malgré les sinistres prédictions de quelques ingénieurs, est peut être la plus solide : des trains pesamment chargés ont traversé la prairie sans faire fléchir la voie. Celle-ci, grâce à la nature de sol, est douée d'une certaine élasticité qui permet au conducteur d'augmenter la vitesse du train.

Du bayou Labranche le chemin atteint les bords du lac et longe, sur une étendue de neuf milles et demi, un cordon qui est presque parallèle au lac. Ce cordon est formé de sable, de terre glaise et de coquillages. Près du huitième mille, le chemin s'écarte du rivage nordouest de lac Pontchartrain et traverse les branches nord et sud de la passe Manchac à un mille de point où elles se jettent dans le lac Maurepas. Un des ponts sur lesquels passe le chemin a 1800 pieds de longueur et l'autre 700. Ils n'ont coûté que de bas prix, vu le passage aux gorges étroites. De la passe Manchac le chemin se dirige vers les pinières qu'il atteint à quarante-six milles de la ville.

De trente-six au quarante-sixième mille, le chemin porte sur des traverses de cipre treillissées s'élevant à quatre pieds de hauteur. Le bois nécessaire a été coupé des deux côtés de la voie. Dans la prairie tremblante on s'est servi de pin, dans les cipreres de cipre. Avant que ce bois pourrisse tous les remblais seront terminés et le chemin reposera sur une haute et solide chaussée.

Avant de commencer le travail on était divisé d'opinion sur le choix à donner au chemin. Diverses routes étaient proposées et chacune avait ses partisans et ses détracteurs. Celle qui a été adoptée, après de longues et consciencieuses études, offre des avantages particuliers dont tout le monde est maintenant frappé.

De quarante deuxième mille au quatre-vingt-huitième, c'est à dire à la frontière de l'Etat, le chemin traverse de belles pinières unies, et repose sur un sol formé d'un mélange de sable et de terre glaise.

A Osyka, extrémité actuelle du chemin, on quitte la Louisiane pour pénétrer dans l'Etat du Mississipi. De la Nlle-Orléans à la frontière de la Louisiane il y a 88 milles, de la frontière de la Louisiane à Jackson, on doit ajouter un mille, ou compter 89 milles. Les travaux sur cette seconde division du chemin sont déjà commencés et seront poussés avec la plus grande activité.

Nous avons dit que la voie rait aboutir à Jackson. C'est là en effet que devait d'abord se terminer le chemin, mais d'autres compagnies se sont fondées dans celle de la Nlle-Orléans et toutes les voies réunies formeront un chemin ininterrompu jusqu'au cœur de l'ouest. Ainsi, de Jackson il y aura une seconde division s'étendant jusqu'à Canton : distance, vingt-trois milles et demi, et de Canton, une autre division, la plus considérable de toutes, s'étendant jusqu'à la rivière du Tennessee : distance, deux cent quatre milles. Les travaux sont commencés sur ces deux points et le jour est proche où un railway ininterrompu unira la Nlle-Orléans aux bords de l'Ohio.

La situation financière de la compagnie est très satisfaisante. Les bons de la ville ont été pour elle d'une heureuse ressource. Voulant étendre une forte dette qu'elle avait été obligée de contracter, elle envoya en Europe son président qui réussit à négocier à des conditions fort avantageuses une certaine partie des bons. Il parvint aussi à conclure un emprunt de cinquante mille livres sterling et à passer un marché pour la fourniture des rails nécessaires à la construction du chemin entre Jackson et Canton.

Il nous est impossible de citer tous les détails importans que renferme le rapport. Nous en recommandons la lecture à ceux qui s'intéressent à la prospérité du grand chemin de fer du Nord.

Affaires de Cuba.

Le correspondant du *Sun* de Baltimore écrit à ce journal que l'on se préoccupe beaucoup à Washington de l'envoi d'une escadre dans le golfe du Mexique. Le commodore McCauley, officier aussi prudent que courageux, en aura le commandement. Il embarquera, dit-on, à bord du *San Jacinto* qui vient d'être armé à Philadelphie.

L'escadre dont il s'agit se composera des frégates à vapeur *Susquehanna* et *San Jacinto*, des corvettes *Portsmouth*, *Cyane*, *Falmouth* et *Saratoga*.

Le bruit avait cours que le commandant des forces navales devait exiger certaines réparations du capitaine général de Cuba et appuyer au besoin sa demande par la force. C'est là une phraséologie à laquelle bien peu de personnes ont dû se laisser prendre. Entre qu'on attaque une ville comme la Havane avec une flotille de six navires de guerre !

Ce qu'il y a de certain, cependant, c'est que les partisans de la conquête font tous leurs efforts pour amener un conflit entre les Etats-Unis et l'Espagne. Ils ont d'abord pensé que l'exécution de Lawrence leur fournirait le prétexte qu'ils cherchent depuis longtemps et ils ont sondé le président à ce égard. Mais la condamnation à mort de ce malheureux jeune homme, sous quel lu point de vue qu'on l'envisage, rentrait pleinement dans l'exercice des droits légitimes des autorités cubanaises. Elles ont pouvoir de condamner, et quoique sympathique que la mort de ce criminel ait évoqué aux Etats-Unis, il est évidemment notre gouvernement ne peut pas sérieusement le reprocher au général Concha d'avoir livré à la justice un des plus dangereux ennemis de la domination espagnole.

Quoiqu'il en soit, il paraît certain que l'on attend à Washington qu'une occasion favorable pour rompre avec l'Espagne. C'est de moins ce qu'affirment la plupart des correspondans de M. Pierce, qui s'est montré à la fois si farfaron et si faible dans l'affaire du Black Warrior, voudrait-il maintenant, pour se donner un semblant de fermeté, jeter le gant à l'Espagne !

Puisque nous sommes sur le chapitre de Cuba, voici la dépêche que le ministre espagnol des affaires étrangères a adressée au général Concha au sujet de la conspiration découverte récemment dans l'île. Elle a été publiée dans la *Gazette de Madrid* du 15 mars et traduite en anglais par le *National Intelligencer*. Nous traduisons à notre tour de l'anglais :

Madrid, 12 mars 1855.

Excellence,

J'ai soumis à Sa Majesté votre dépêche du 12 février dans laquelle les explications verbales données au gouvernement par le général Espalter. Sa Majesté est vivement affligée de voir des Espagnols s'écarter ainsi de la ligne de devoir et, donnant un démenti à leur loyauté traditionnelle, trامer un complot pour arracher à la domination espagnole une île qui y est soumise.

Comme la trahison, le plus noir des crimes, dénient chez ceux qui s'en rendent coupables tout sentiment moral, elle a été accompagnée cette fois comme toujours de deux autres infâmes, celle de mensonge, la corruption, des proscrits,—le mensonge, la calomnie et la confiscation. Mais la clémente Providence ne permettant pas que le crime obscurcisse longtemps la vérité, toute la méchanceté représentée par les Cortès constituantes, de l'avis unanime des députés et conformément à la manifestation également unanime des ministres de la couronne, a produit dans la séance du 8, la ferme résolution de tous de protéger la propriété dans la forme et dans les conditions qui les sont propres dans cette partie de la monarchie, reconnaissant explicitement que l'une des plus essentielles est l'esclavage, alin que les possesseurs d'esclaves puissent avoir la garantie de maintien de leur propriété par le vote national et puissent compter conséquemment sur les efforts du gouvernement, quelqu'il soit.

Mais les traîtres se trompent s'ils s'imaginent qu'il puisse y avoir divergence d'opinions parmi les Espagnols lorsqu'il s'agit d'une devoir sacré, sacré, devoir que pontage l'honneur national, et qu'en dehors de cette combustible est au contraire favorisé par le respect des traités et par l'observation de la permanente des prérogatives de l'humanité et de ceux de notre religion.

La douleur qu'a éprouvée Sa Majesté en apprenant le crime dont vous lui faites part a été tempérée par la connaissance de ce fait que votre population en général est restée fidèle et qu'une grande partie a offert de sacrifier s'il le fallait sa vie et sa fortune pour défendre le pays et son intégrité territoriale. Si quelque une cort blessé dans la crisse qu'il ne fit porté atteinte à leurs propriétés, cédant en cela aux appréhensions et aux suspicions créées par la position calomniée de discordes parmi les Espagnols et de l'absence de ressources matériel. Elle a été rassurée. L'opinion est unanime. L'île de Cuba est défendue par une armée éprouvée. Le gouvernement envoie et continuera d'y envoyer des renforts, de manière qu'il ne vous manquera ni la force morale ni la force matérielle. Que les imprudens soient désormais sur leurs gardes et que les colons loyaux conservent leur fidélité. Quant aux criminels, ils seront inexorablement soumis aux rigueurs de la justice.

Sa majesté, d'accord avec le conseil des ministres, m'ordonne d'assurer à votre Excellence qu'elle approuve toutes les mesures que vous avez prises et qu'elle est également prête à ratifier celles que vous dicteriez votre zèle pour prévenir ou châtier de nouveaux crimes ; elle place en même temps sa confiance dans votre prudence et votre réserve.

Sa Majesté vous charge de remercier en son nom les troupes de terre et de mer aussi que les autres Espagnols qui se sont volontairement présentés pour défendre le pays.

. . . . . .

Dieu vous accorde de longues années.

LUZURIAGA.

Cette dépêche confirme ce que l'on disait déjà du discours prononcé aux Cortès par M. Luzuriaga. Loin d'annoncer la prochaine abolition de l'esclavage à Cuba, le ministre espagnol a déclaré que cette institution serait maintenue dans l'île.

Dépêche Télégraphique

Transmise à l'Abeille.

Mobrose—Louisville, 16 avril—La température est délicieuse, la rivière baisse, il y a maintenant 6 pieds 9 pouces d'eau sur le canal. Le steamboat Eclipse est parti pour la Nlle Orléans.

Cincinnati, 16 avril—La rivière a baissé de 3 pouces. Farine $10 10 le baril pour les marques extra. Bacon 8 1/2 cents, épaules 6 1/4 cts. la livre. Whiskey 30 cts le gallon.

Pittsburg, 16 avril—La rivière monte rapidement ; il y a 9 pieds 5 pouces d'eau dans le chenal.

Vicksburg, 16 avril—Les steamboats Illinois et Uncle Sam sont passés ici à 9 heures, le Frank Lyon, à midi et l'Empress, à 3 heures.

Marché de New-York—16 avril—Il est venu aujourd'hui 3000 balles de coton à 9 7/8 cents la livre : middling Orleans. Farine ferme et tendance à la hausse. Ohio $10 12 1/2 à 10 50 le baril. Maïs mêlé de l'Ouest $1 07 1/2 le boisseau. Mess porc nouveau $17 50. Vente de 2000 barils de graisse de 9 7/8 à 10 1/8 cents la livre.

Arrivée de l'Amérique à Boston—Les nouvelles par l'Amérique, arrivée à Boston, annoncent que l'opinion publique commence à être faible espoir de voir se rétablir les espérances de paix. Lord John Russell doit aire de retour en Angleterre le 14 courant.

M. SOULÉ, ex-ministre des Etats-Unis en Espagne, est arrivé hier matin à la Nlle-Orléans.

ACCIDENT.—Le bateau à vapeur *Reindeer* se rendait dernièrement de St. Louis à Alton lorsqu'un tuyeau de la machine a crevé. Trois chauffeurs ont été grièvement atteints par la vapeur ; et on craint que l'un d'eux ne meure.

CONSUL—Le président a reconnu officiellement M. Ignacio de Egolleor comme consul d'Espagne à Mobile, et M. M. Policarpo Von Schneidas comme vice-consul du Danemark à Chicago, dans l'Etat de l'Illinoir.

Le président a ratifié le traité d'amitié, de commerce et de navigation entre les Etats-Unis et la confédération argentine, ainsi qu'un traité pour la libre navigation du Parana et de l'Uruguay. Le premier de ces traités a été conclu à Sao Jose, le 7 juillet 1853, et le second, le 10 juillet de la même année, dans la même ville.

COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DE JACKSON—A une élection qui a été tenue hier, dans le bureau de la compagnie, les directeurs dont les noms suivent ont été élus pour l'année courante :

Directeurs pour la Louisiane—James Robb, J. P. Harrison, J. Pemberton, J. M. Pinchard, Ths Hailes, A. W. Smith, W. R. Miles, J. B. Shaw, Wm T. Heep, P. Irwin, Cha Pride, J. S. Kemp.

Directeurs pour le Mississipi—W. Adams, W. K. Cunningham, Christian Hoover, G. L. Tindall, C. C. S hackoford et Aaron Miller.

THEATRE D'ORLEANS—Ce soir au Théâtre d'Orléans, l'*Etoile du Nord*, c'est-à-dire fols et succès.

Jeudi prochain, pour le bénéfice de Mme CAMBIER, première représentation de la reprise de *Charles VI*, grand opéra en cinq actes d'Halévy. Mme Cambier remplira le role d'Odette et Mme Baille celui d'Isabeau.

L'attrait de cette reprise et surtout ce destination sont des motifs assez puissans pour légitimer une chaudrée complète. Aussi ne saurions nous trop engager les nombreux amis de la gracieuse bénéficiaire à retenir leurs places à l'avance. Le tableau de location sera ouvert aujourd'hui et, nous n'en doutons pas, rapidement rempli.

LIBRAIRIE CLASSIQUE ET RELIGIEUSE—Michon, 200 rue Royale, au coin de Place St-Antoine, vient de recevoir de France et de New-York un grand et magnifique assortiment de livres de prières, d'images de sainteté, de médailles, statuettes, etc. Voir aux annonces.

PAPIERS PEINTS.—La maison Delcroix, 108 rue de Chartres, annonce aujourd'hui dans nos colonnes un vaste assortiment de papiers peints qu'elle vient de recevoir par les derniers arrivages d'Europe. Ces papiers méritent de fixer l'attention des personnes qui désirent faire tapisser leurs maisons, autant pour la variété des dessins, la richesse du coloris, que pour la modicité des prix, prix auxquels ils sont offerts en vente.

PROJECTILES RUSSES.—Un officier d'artillerie français a fait un curieux calcul de statistique. Il estime que depuis l'ouverture du feu de la mer de Sébastopol, les Russes ont lancé 1,500,000 projectiles. Or, une pièce qui a tiré 800 coups est une pièce au rebut. Les Russes auraient donc usé 1,500 à 2,000 pièces d'artillerie.

CHRONIQUE LOCALE.

INHUMATIONS—Dans les différents cimetières de la ville durant la semaine expirée dimanche matin, 15 du courant :

Cimetière Protestant, rue Girod,	6
Cimetière des Odd Fellows,	2
do de Greenwood,	2
Cypress Grove No 1,	7
do No 2,	23
Hôpital de Charité,	11
Cimetière de St Patrick,	14
do Catholique No 1,	8
do do No 2,	16
do Lafayette,	12
do St Vincent de Paule,	2
Do de Joseph,	2
Total :	118

PREMIER COUR DE DISTRICT—Le juge Robert son a prononcé, samedi, les sentences de William Hogan, condamné à vingt ans de prison, et John Moore, condamné à deux ans de travaux forcés.

John Foley, pour avoir frappé l'officier de police Creagle—48 heures de prison.

John Wooldward dit Hoosier Jack—4 mois de prison.

John Nelson, volés de fait—amende de $50 et les frais de Cour.

Patrick Duffy, tentative de meurtre—dix ans de travaux forcés.

Jas Early, vol—un an de travaux forcés.

Jas Pitts et John Smith, vol—six mois de prison.

Henry Dickens, tentative de vol—six mois de prison.

J. P. Montgomery s'est reconnu, hier, coupable d'avoir volé des marchandises à l'aide de faux prétextes.

Peter Coyle et John McCaffery, accusés d'avoir tiré deux coups de pistolet sur M Solomon Moses, ont été jugés hier. Coyle a été acquitté et McCaffey condamné.

DEUXIEME COUR DE DISTRICT—Ludovca Wogg a présenté hier, à la Cinquième Cour de District, une pétition dans laquelle elle demande d'être séparée de son mari, George Pothier. Elle déclare qu'elle s'est mariée en 1844, que Pothier s'est d'abord assez bien conduit envers elle, mais qu'il s'enivre journellement, depuis quelque temps, qu'il la maltraite et a été jusqu'à la battre de chez lui, à minuit. La demanderesse ajoute que Pothier l'a affamée. La Cour a décidé que Mme Pothier aurait droit à une pension tant que le procès ne sera pas décidé.

BUREAU DE POLICE—Le Bureau de police s'est réuni hier, à midi, mais n'a pas fait grand chose. Le Bureau a, à la demande du recorder Brugh, il s'est ajourné, afin de donner aux tribunaux le temps de décider si MM. Remos et Benzenenu ou leurs remplaçants ont droit de siéger dans le Bureau et de prendre part à l'élection de la police.

AFFAIRE DE MEURTRE—L'examen de W. C. Harrison accusé du meurtre de John Duffy, qui devrait être commencé hier, a dû être ajourné à cette semaine, les principaux témoins de la défense se trouvant en ce moment absents.

Premier District.

LE VOL A BORD DU PROMETHEUS—Jas Widmas et Samuel J. Harris, accusés d'avoir volé $900 à J. H. Martin, à bord du steamer Prometheus, cet compte hier devant le recorder, qui n'a pas voulu accepter de cautionnement et les a renvoyés en prison où ils resteront jusqu'au 30 de courant, jour fixé pour l'audition. La police n'a pas encore arrêté les autres individus qui ont trempé dans le vol.

COUP DE POIGNARD—William Carr a porté un coup de poignard à Edward Nevins, dimanche matin, dans un café de la rue Gravier. Le blessé est à l'hôpital et Carr a été arrêté.

Deuxième District.

TENTATIVE DE VOL.—Hier matin de bonne heure, le garde de la rue de Chartres en passant à l'encoignure de Louis, s'aperçut que la serrure de M. Jos. Sauvé avait été ouvert à l'aide de fausses clés. Une charrette à déménagement, No 208, stationnait à la porte, remplie de paquets de meubles. Il y a plus : des articles qui portaient dans le magasin étaient en paquets.

L'agent en a fait transporter au poste. La police s'a encore arrêté personne.

RIXE.—Dans la nuit de dimanche, une rixe a eu lieu, rue de Chartres, entre le nègre Richard, agent de la compagnie Bienvillet et le nègre Lubin, appartenant à M. James P. Waters. Le premier a reçu un coup de couteau au côté droit et le second a reçu un coup de poignard qu'on avait trouvé sur lui. Lubin a été arrêté.

VOLS—Emma Drew dit que Albert Helling lui a volé de l'argent et un bracelet de $18—Arrestation de Helling.

Jean Cotterjumel a été arrêté Pierre Derris qu'il accuse d'avoir volé, avec d'autres individus, un mouchoir et emporté $25—Arrestation et cautionnement de $1000.

LOUISIANE.

SUICIDE—On lit dans le *Mercheatile* de St Jean Baptiste du 15 courant :

M. Alexandre Weber, réfugié galicien, fut d'une quarantaine d'années environ, qui s'est tué dimanche dernier, a été trouvé mort, pendu dans le bois de notre province depuis deux ans. Son caractère doux et paisible lui avait acquis l'estime de tous les habitans. Mais on avait pu soupçonner les funestes projets de M. Weber, et ce suicide a causé un étonnement général. Voici les détails que l'on nous a communiqués à ce sujet :

Le vendredi de bonne heure la négresse qui a l'habitude de lui porter son café à la maison d'école, ne recevant aucune réponse, regarda à travers les fentes de la porte, et elle aperçut que l'appartement était rempli de sang. Effrayée à cette vue, la négresse poussa des cris et appela les voisins à son secours. Le porte fut enfoncée ; et on trouva M. Alexandre Weber couché sur son lit et baigné dans son sang. Le malheureux tenait un rasoir de la main droite et avait le bras gauche taillé de huit décures blessures qui avaient coupé entièrement les veines et les artères. Le Dr Chabaud, qui était accouru sur les lieux de l'événement, s'assura que bien qu'ayant perdu tout son sang et n'ayant plus de pouls, M. Weber n'était pas encore mort. En effet, la victime put encore répondre deux ou trois paroles et adresser ces derniers adieux à son compatriote et ami, M. Ribiski, auquel il avait écrit une longue lettre avant de mourir. Cette lettre, écrite la veille au soir, au moment où il allait se donner la mort, contient ses dernières volontés. Il dit que la vie a été pour lui une suite de souffrances et de duretés, mais qu'il est décidé à en finir. Du reste, il a pu voir trop cruellement déjà l'eût seul empêché d'accomplir son fatal projet. Veuf depuis quelques années, il avait en lui son mariage une fille qu'il reconnaît en lui, et son compatriote M. Ribiski.

« Quand, messieurs, vous trouverez mon corps, ne me couperez pas la corde. Aussi ne saurions nous trop engager les nombreux amis de la gracieuse bénéficiaire à retenir leurs places à l'avance. Le tableau de location sera ouvert aujourd'hui et, nous n'en doutons pas, rapidement rempli.

LIBRAIRIE CLASSIQUE ET RELIGIEUSE—Michon, 200 rue Royale, au coin de Place St-Antoine, vient de recevoir de France et de New-York un grand et magnifique assortiment de livres de prières, d'images de sainteté, de médailles, statuettes, etc. Voir aux annonces.

PAPIERS PEINTS.—La maison Delcroix, 108 rue de Chartres, annonce aujourd'hui dans nos colonnes un vaste assortiment de papiers peints qu'elle vient de recevoir par les derniers arrivages d'Europe. Ces papiers méritent de fixer l'attention des personnes qui désirent faire tapisser leurs maisons, autant pour la variété des dessins, la richesse du coloris, que pour la modicité des prix, prix auxquels ils sont offerts en vente.

COMMERCE FRANCAIS.

Paris, 22 mars.

« L'activité qui s'était manifestée pendant quelques jours dans nos ports de mer et dans un grand nombre de fabriques, à la nouvelle de l'avènement d'Alexandre II, s'est ralentie. Mais, si tiré des coups de pistolet sur M Solomon Moses, ont été jugés hier. Coyle a été acquitté et McCaffey condamné.

DEUXIEME COUR DE DISTRICT—Ludovca Wogg a présenté hier, à la Cinquième Cour de District, une pétition dans laquelle elle demande d'être séparée de son mari, George Pothier. Elle déclare qu'elle s'est mariée en 1844, que Pothier s'est d'abord assez bien conduit envers elle, mais qu'il s'enivre journellement, depuis quelque temps, qu'il la maltraite et a été jusqu'à la chasser de chez lui, à minuit. La demanderesse ajoute que Pothier l'a affamée. La Cour a décidé que Mme Pothier aurait droit à une pension tant que le procès ne sera pas décidé.

BUREAU DE POLICE—Le Bureau de police s'est réuni hier, à midi, mais n'a pas fait grand chose. Le Bureau a, à la demande du recorder Brugh, il s'est ajourné, afin de donner aux tribunaux le temps de décider si MM. Remos et Benzenenu ou leurs remplaçants ont droit de siéger dans le Bureau et de prendre part à l'élection de la police.

AFFAIRE DE MEURTRE—L'examen de W. C. Harrison accusé du meurtre de John Duffy, qui devrait être commencé hier, a dû être ajourné à cette semaine, les principaux témoins de la défense se trouvant en ce moment absents.

Premier District.

LE VOL A BORD DU PROMETHEUS—Jas Widmas et Samuel J. Harris, accusés d'avoir volé $900 à J. H. Martin, à bord du steamer Prometheus, cet compte hier devant le recorder, qui n'a pas voulu accepter de cautionnement et les a renvoyés en prison où ils resteront jusqu'au 30 de courant, jour fixé pour l'audition. La police n'a pas encore arrêté les autres individus qui ont trempé dans le vol.

COUP DE POIGNARD—William Carr a porté un coup de poignard à Edward Nevins, dimanche matin, dans un café de la rue Gravier. Le blessé est à l'hôpital et Carr a été arrêté.

Deuxième District.

TENTATIVE DE VOL.—Hier matin de bonne heure, le garde de la rue de Chartres en passant à l'encoignure de Louis, s'aperçut que la serrure de M. Jos. Sauvé a été ouvert à l'aide de fausses clés. Une charrette à déménagement, No 208, stationnait à la porte, remplie de paquets de meubles. Il y a plus : des articles qui portaient dans le magasin étaient en paquets.

L'agent en a fait transporter au poste. La police n'a encore arrêté personne.

RIXE.—Dans la nuit de dimanche, une rixe a eu lieu, rue de Chartres, entre le nègre Richard, agent de la compagnie Bienvillet et le nègre Lubin, appartenant à M. James P. Waters. Le premier a reçu un coup de couteau au côté droit et le second a reçu un coup de poignard qu'on avait trouvé sur lui. Lubin a été arrêté.

VOLS—Emma Drew dit que Albert Helling lui a volé de l'argent et un bracelet de $18—Arrestation de Helling.

Jean Cotterjumel a été arrêté Pierre Derris qu'il accuse d'avoir volé, avec d'autres individus, un mouchoir et emporté $25—Arrestation et cautionnement de $1000.

LOUISIANE.

SUICIDE—On lit dans le *Mercheatile* de St Jean Baptiste du 15 courant :

M. Alexandre Weber, réfugié galicien, fut d'une quarantaine d'années environ, qui s'est tué dimanche dernier, a été trouvé mort, pendu dans le bois de notre province depuis deux ans. Son caractère doux et paisible lui avait acquis l'estime de tous les habitans. Mais on avait pu soupçonner les funestes projets de M. Weber, et ce suicide a causé un étonnement général. Voici les détails que l'on nous a communiqués à ce sujet :

Le vendredi de bonne heure la négresse qui a l'habitude de lui porter son café à la maison d'école, ne recevant aucune réponse, regarda à travers les fentes de la porte, et elle aperçut que l'appartement était rempli de sang. Effrayée à cette vue, la négresse poussa des cris et appela les voisins à son secours. Le porte fut enfoncée ; et on trouva M. Alexandre Weber couché sur son lit et baigné dans son sang. Le malheureux tenait un rasoir de la main droite et avait le bras gauche taillé de huit décures blessures qui avaient coupé entièrement les veines et les artères. Le Dr Chabaud, qui était accouru sur les lieux de l'événement, s'assura que bien qu'ayant perdu tout son sang et n'ayant plus de pouls, M. Weber n'était pas encore mort. En effet, la victime put encore répondre deux ou trois paroles et adresser ces derniers adieux à son compatriote et ami, M. Ribiski, auquel il avait écrit une longue lettre avant de mourir. Cette lettre, écrite la veille au soir, au moment où il allait se donner la mort, contient ses dernières volontés. Il dit que la vie a été pour lui une suite de souffrances et de duretés, mais qu'il est décidé à en finir. Du reste, il a pu voir trop cruellement déjà l'eût seul empêché d'accomplir son fatal projet. Veuf depuis quelques années, il avait en lui son mariage une fille qu'il reconnaît en lui, et son compatriote M. Ribiski.

« Quand, messieurs, vous trouverez mon corps, ne me couperez pas la corde. Aussi ne saurions nous trop engager les nombreux amis de la gracieuse bénéficiaire à retenir leurs places à l'avance. Le tableau de location sera ouvert aujourd'hui et, nous n'en doutons pas, rapidement rempli.

LIBRAIRIE CLASSIQUE ET RELIGIEUSE—Michon, 200 rue Royale, au coin de Place St-Antoine, vient de recevoir de France et de New-York un grand et magnifique assortiment de livres de prières, d'images de sainteté, de médailles, statuettes, etc. Voir aux annonces.

PAPIERS PEINTS.—La maison Delcroix, 108 rue de Chartres, annonce aujourd'hui dans nos colonnes un vaste assortiment de papiers peints qu'elle vient de recevoir par les derniers arrivages d'Europe. Ces papiers méritent de fixer l'attention des personnes qui désirent faire tapisser leurs maisons, autant pour la variété des dessins, la richesse du coloris, que pour la modicité des prix, prix auxquels ils sont offerts en vente.

PROJECTILES RUSSES.—Un officier d'artillerie français a fait un curieux calcul de statistique. Il estime que depuis l'ouverture du feu de la mer de Sébastopol, les Russes ont lancé 1,500,000 projectiles. Or, une pièce qui a tiré 800 coups est une pièce au rebut. Les Russes auraient donc usé 1,500 à 2,000 pièces d'artillerie.

CHRONIQUE LOCALE.

INHUMATIONS—Dans les différents cimetières de la ville durant la semaine expirée dimanche matin, 15 du courant :

Cimetière Protestant, rue Girod,	6
Cimetière des Odd Fellows,	2
do de Greenwood,	2
Cypress Grove No 1,	7
do No 2,	23
Hôpital de Charité,	11
Cimetière de St Patrick,	14
do Catholique No 1,	8
do do No 2,	16
do Lafayette,	12
do St Vincent de Paule,	2
Do de Joseph,	2
Total :	118

PREMIER COUR DE DISTRICT—Le juge Robert son a prononcé, samedi, les sentences de William Hogan, condamné à vingt ans de prison, et John Moore, condamné à deux ans de travaux forcés.

John Foley, pour avoir frappé l'officier de police Creagle—48 heures de prison.

John Wooldward dit Hoosier Jack—4 mois de prison.

John Nelson, volés de fait—amende de $50 et les frais de Cour.

Patrick Duffy, tentative de meurtre—dix ans de travaux forcés.

Jas Early, vol—un an de travaux forcés.

Jas Pitts et John Smith, vol—six mois de prison.

Henry Dickens, tentative de vol—six mois de prison.

J. P. Montgomery s'est reconnu, hier, coupable d'avoir volé des marchandises à l'aide de faux prétextes.

Peter Coyle et John McCaffery, accusés d'avoir tiré deux coups de pistolet sur M Solomon Moses, ont été jugés hier. Coyle a été acquitté et McCaffey condamné.

DEUXIEME COUR DE DISTRICT—Ludovca Wogg a présenté hier, à la Cinquième Cour de District, une pétition dans laquelle elle demande d'être séparée de son mari, George Pothier. Elle déclare qu'elle s'est mariée en 1844, que Pothier s'est d'abord assez bien conduit envers elle, mais qu'il s'enivre journellement, depuis quelque temps, qu'il la maltraite et a été jusqu'à la chasser de chez lui, à minuit. La demanderesse ajoute que Pothier l'a affamée. La Cour a décidé que Mme Pothier aurait droit à une pension tant que le procès ne sera pas décidé.

BUREAU DE POLICE—Le Bureau de police s'est réuni hier, à midi, mais n'a pas fait grand chose. Le Bureau a, à la demande du recorder Brugh, il s'est ajourné, afin de donner aux tribunaux le temps de décider si MM. Remos et Benzenenu ou leurs remplaçants ont droit de siéger dans le Bureau et de prendre part à l'élection de la police.

AFFAIRE DE MEURTRE—L'examen de W. C. Harrison accusé du meurtre de John Duffy, qui devrait être commencé hier, a dû être ajourné à cette semaine, les principaux témoins de la défense se trouvant en ce moment absents.

Premier District.

LE VOL A BORD DU PROMETHEUS—Jas Widmas et Samuel J. Harris, accusés d'avoir volé $900 à J. H. Martin, à bord du steamer Prometheus, cet compte hier devant le recorder, qui n'a pas voulu accepter de cautionnement et les a renvoyés en prison où ils resteront jusqu'au 30 de courant, jour fixé pour l'audition. La police n'a pas encore arrêté les autres individus qui ont trempé dans le vol.

COUP DE POIGNARD—William Carr a porté un coup de poignard à Edward Nevins, dimanche matin, dans un café de la rue Gravier. Le blessé est à l'hôpital et Carr a été arrêté.

Deuxième District.

TENTATIVE DE VOL.—Hier matin de bonne heure, le garde de la rue de Chartres en passant à l'encoignure de Louis, s'aperçut que la serrure de M. Jos. Sauvé a été ouvert à l'aide de fausses clés. Une charrette à déménagement, No 208, stationnait à la porte, remplie de paquets de meubles. Il y a plus : des articles qui portaient dans le magasin étaient en paquets.

L'agent en a fait transporter au poste. La police n'a encore arrêté personne.

RIXE.—Dans la nuit de dimanche, une rixe a eu lieu, rue de Chartres, entre le nègre Richard, agent de la compagnie Bienvillet et le nègre Lubin, appartenant à M. James P. Waters. Le premier a reçu un coup de couteau au côté droit et le second a reçu un coup de poignard qu'on avait trouvé sur lui. Lubin a été arrêté.

VOLS—Emma Drew dit que Albert Helling lui a volé de l'argent et un bracelet de $18—Arrestation de Helling.

Jean Cotterjumel a été arrêté Pierre Derris qu'il accuse d'avoir volé, avec d'autres individus, un mouchoir et emporté $25—Arrestation et cautionnement de $1000.

LOUISIANE.

SUICIDE—On lit dans le *Mercheatile* de St Jean Baptiste du 15 courant :

M. Alexandre Weber, réfugié galicien, fut d'une quarantaine d'années environ, qui s'est tué dimanche dernier, a été trouvé mort, pendu dans le bois de notre province depuis deux ans. Son caractère doux et paisible lui avait acquis l'estime de tous les habitans. Mais on avait pu soupçonner les funestes projets de M. Weber, et ce suicide a causé un étonnement général. Voici les détails que l'on nous a communiqués à ce sujet :

Le vendredi de bonne heure la négresse qui a l'habitude de lui porter son café à la maison d'école, ne recevant aucune réponse, regarda à travers les fentes de la porte, et elle aperçut que l'appartement était rempli de sang. Effrayée à cette vue, la négresse poussa des cris et appela les voisins à son secours. Le porte fut enfoncée ; et on trouva M. Alexandre Weber couché sur son lit et baigné dans son sang. Le malheureux tenait un rasoir de la main droite et avait le bras gauche taillé de huit décures blessures qui avaient coupé entièrement les veines et les artères. Le Dr Chabaud, qui était accouru sur les lieux de l'événement, s'assura que bien qu'ayant perdu tout son sang et n'ayant plus de pouls, M. Weber n'était pas encore mort. En effet, la victime put encore répondre deux ou trois paroles et adresser ces derniers adieux à son compatriote et ami, M. Ribiski, auquel il avait écrit une longue lettre avant de mourir. Cette lettre, écrite la veille au soir, au moment où il allait se donner la mort, contient ses dernières volontés. Il dit que la vie a été pour lui une suite de souffrances et de duretés, mais qu'il est décidé à en finir. Du reste, il a pu voir trop cruellement déjà l'eût seul empêché d'accomplir son fatal projet. Veuf depuis quelques années, il avait en lui son mariage une fille qu'il reconnaît en lui, et son compatriote M. Ribiski.

« Quand, messieurs, vous trouverez mon corps, ne me couperez pas la corde. Aussi ne saurions nous trop engager les nombreux amis de la gracieuse bénéficiaire à retenir leurs places à l'avance. Le tableau de location sera ouvert aujourd'hui et, nous n'en doutons pas, rapidement rempli.

LIBRAIRIE CLASSIQUE ET RELIGIEUSE—Michon, 200 rue Royale, au coin de Place St-Antoine, vient de recevoir de France et de New-York un grand et magnifique assortiment de livres de prières, d'images de sainteté, de médailles, statuettes, etc. Voir aux annonces.

PAPIERS PEINTS.—La maison Delcroix, 108 rue de Chartres, annonce aujourd'hui dans nos colonnes un vaste assortiment de papiers peints qu'elle vient de recevoir par les derniers arrivages d'Europe. Ces papiers méritent de fixer l'attention des personnes qui désirent faire tapisser leurs maisons, autant pour la variété des dessins, la richesse du coloris, que pour la modicité des prix, prix auxquels ils sont offerts en vente.

PROJECTILES RUSSES.—Un officier d'artillerie français a fait un curieux calcul de statistique. Il estime que depuis l'ouverture du feu de la mer de Sébastopol, les Russes ont lancé 1,500,000 projectiles. Or, une pièce qui a tiré 800 coups est une pièce au